

Pierre-Yves Kirschleger
Université Paul-Valéry, Montpellier III

Et si la *Vie de Jésus* était vraiment un roman ? Renan entre histoire et littérature

What if the *Life of Jesus* was really a novel? Renan between History and Literature

Ernest Renan's *Vie de Jésus* [*Life of Jesus*] was an extraordinary scandal, a literary event. The book is often compared to Victor Hugo's *Misérables* [*The Wretched*], one of the greatest novels of the 19th century. Renan's work seeks to be scientific, but it is frequently considered to be a masterpiece of literature: Renan uses (and abuses) images, poetic imagination, aesthetic reflections, sensitive handwriting... What if the *Life of Jesus* was really a novel?

Keywords: novel genre, controversy, history, literature, christianism, Ernest Renan

Mots-clés : genre romanesque, controverse, histoire, littérature, christianisme, Ernest Renan

Longtemps « victime de sa polyvalence et de la division du travail dans le champ universitaire », Ernest Renan est revenu « dans l'horizon des chercheurs en lettres et sciences humaines », relevait en 2010 Claire Bompaire-Évesque¹. Il faut dire que Renan est inclassable, et la recherche structurée en disciplines aux fortes identités a peut-être été longtemps mal outillée pour saisir un tel penseur, à la fois philosophe, linguiste et philologue, historien, écrivain...

¹ C. Bompaire-Évesque, « Introduction », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 62, 2010, p. 11.

« Il n'y a que les enfants et les esprits vides de choses qui s'ennuient. L'intellectuel est toujours en activité », note Renan dans ses cahiers de jeunesse². Des premiers articles dans la presse à *L'Avenir de la science* publiée au soir de sa vie en 1890, l'activité de Renan est en effet débordante. Mais son œuvre la plus connue est l'entreprise à laquelle il va consacrer la moitié de sa vie : vingt ans et sept volumes pour écrire *L'Histoire des origines du christianisme* (1863-1882), prolongée aussitôt par *L'Histoire du peuple d'Israël* en cinq tomes (1887-1893). Et au sein de cette gigantesque fresque, un best-seller³ de renommée mondiale : la *Vie de Jésus* (1863).

Si Renan est destitué de sa chaire du Collège de France en 1864, il y gagne un magistère intellectuel beaucoup plus large, vénéré comme un maître à penser entre 1860 et 1880. La publication de la *Vie de Jésus* soulève en effet une tempête médiatique : dans les douze mois qui suivent, plus de deux cents titres paraissent, dithyrambes ou anathèmes, réfutations ou approbations.

Dans cette production foisonnante souvent issue des milieux chrétiens, « le registre le plus commun de la critique catholique consiste à dénoncer la dangerosité du livre en le qualifiant de roman », relève Nathalie Richard⁴. Cette qualification est avant tout une disqualification. Loïc Artiaga a bien montré comme l'Église catholique a réagi au XIX^e siècle face au développement frénétique de la littérature populaire⁵ : le roman est considéré comme une mauvaise lecture et sa condamnation est d'abord de principe, fondée sur l'idéologie plus que sur l'analyse des œuvres. Mais « l'originalité des arguments », les mêmes que ceux « très généralement opposés au roman laïc contemporain », « tient au fait qu'il n'est, précisément, pas un roman », poursuit Nathalie Richard.

Or un fait étonne : l'identification de la *Vie de Jésus* à une œuvre de fiction n'est pas réservée aux adversaires de Renan. Bien au contraire, nombreux sont les commentateurs, dans le camp même des admirateurs ou des défenseurs de Renan, à oser le terme. Une si large unanimité incite donc à aller voir de plus près cette rhétorique « anti-romanesque »... Ces observateurs n'ont-ils pas perçu une facette mal comprise du livre de Renan, qu'il serait aujourd'hui possible de mieux appréhender grâce aux travaux récents qui ont interrogé les liens complexes entretenus par l'histoire et la littérature ? L'utilisation de formes proprement littéraires est en effet bien présente dans l'œuvre de Renan, qui a écrit plusieurs pièces de théâtre sous la forme de « drames philosophiques »⁶.

² E. Renan, *Cahiers de jeunesse 1845-1846*, Paris, Calmann-Lévy, 1906, p. 199.

³ N. Richard, *La Vie de Jésus de Renan, la fabrique d'un best-seller*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

⁴ N. Richard, *La Vie de Jésus de Renan, la fabrique d'un best-seller, op. cit.*, p. 195.

⁵ L. Artiaga, *Des torrents de papier. Catholicisme et lectures populaires au XIX^e siècle*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007.

⁶ H. Gouhier, *Renan, auteur dramatique*, Paris, Vrin, 1972.

Pourquoi alors repousser a priori l'usage de formes romanesques ? Et si la *Vie de Jésus* était vraiment un roman ?

Un événement littéraire

« On annonçait depuis plus d'un an que M. Renan allait publier un grand ouvrage où les origines du christianisme seraient enfin expliquées, note le pasteur Eugène Bersier en juillet 1863 ; [...] on avait réussi enfin à faire de cette publication un événement littéraire presque aussi retentissant que l'apparition des *Misérables* de Victor Hugo. »⁷ Mais ce commentateur hostile n'est pas le seul à établir cet étonnant parallèle, *Le Figaro* par exemple en faisant état dans son numéro du 16 juillet 1863 sous la plume du critique Benoît Jouvin. Et pour Barbey d'Aureville, un même sort funeste attend les deux livres : « La *Vie de Jésus*, qui a été les *Misérables* de 1863, aura le sort des *Misérables*, dont les flatteurs d'Hugo eux-mêmes n'osent plus parler ! »⁸

La comparaison avec *Les Misérables* est intéressante à plus d'un titre en effet. La proximité de la parution d'abord, puisque les dix volumes du grand roman hugolien paraissent au cours de l'année 1862. Le retentissement ensuite : les deux livres font l'objet d'un lancement médiatique. Le roman de Hugo est annoncé à grand renfort de publicité, notamment par des morceaux choisis dans les journaux accompagnés de critiques élogieuses ; pour le livre de Renan, l'éditeur a pris le parti de ne pas publier d'extraits dans la presse avant la parution, laissant aux acheteurs le plaisir de découvrir un ouvrage totalement inédit. Mais le livre profite du scandale né de la leçon inaugurale faite l'année précédente par Renan au Collège de France, intitulée *De la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation* :

L'événement moral le plus extraordinaire dont l'histoire ait gardé le souvenir se passa en Galilée. Un homme incomparable – si grand que, bien qu'ici tout doive être jugé au point de vue de la science positive, je ne voudrais pas contredire ceux qui, frappés du caractère exceptionnel de son œuvre, l'appellent Dieu – opéra une réforme du judaïsme.⁹

L'indignation suscitée par cette manière de présenter le Christ est telle qu'elle entraîne la suspension du cours de Renan quelques jours plus tard. Lorsqu'elle

⁷ E. Bersier, « Revue du mois », *Revue chrétienne*, 1863, p. 439.

⁸ J. Barbey d'Aureville, *Les œuvres et les hommes XXIV. Voyageurs et romanciers*, Paris, A. Lemerre, 1908, p. 149.

⁹ E. Renan, *De la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation. Discours d'ouverture du cours de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque, au Collège de France*, Paris, Michel Lévy frères, 1862, p. 23.

paraît, la *Vie de Jésus* est donc perçue comme le développement de ce cours, clairement identifiée comme un ouvrage de combat. La leçon du Collège de France a été pour Renan « un piédestal », note son ami Alfred Maury¹⁰. « La chaire où [cette parole] retentissait a été violemment renversée, le bruit de sa chute a réveillé la curiosité, l'attention publique ; l'orateur est supprimé, il est vrai, mais quelle réclame pour le livre », relève un certain Volusien Pagès¹¹. Et dès le premier jour, la foule se presse en effet pour acquérir l'ouvrage.

Les adversaires de Renan contribuent, plus encore que l'éditeur et tous les amis de Renan, au tapage en alimentant une polémique incessante : les ventes du livre explosent, et c'est là un autre élément de comparaison avec *Les Misérables*. Le premier tirage réalisé est de 10 000 exemplaires, mais toutes les espérances sont dépassées. L'ouvrage connaît dix éditions la première année ; en dix-huit mois, 146 000 exemplaires sont mis en circulation. « Ces chiffres, exceptionnels pour le XIX^e siècle, ne sont égalés que par quelques livres religieux, par quelques ouvrages destinés au public scolaire et par quelques œuvres romanesques. Dans la seconde moitié du siècle, seuls *Les Misérables* de Victor Hugo ont valu à leur auteur des gains financiers supérieurs », constate Nathalie Richard¹². Le succès est d'autant plus étonnant que Renan, en contrat avec Michel Lévy depuis 1856, vend entre 2 000 et 4 000 exemplaires par an de tous ses ouvrages confondus. Si le nombre d'exemplaires vendus de la *Vie de Jésus* est comparable à celui des principaux romans à succès, est-ce parce qu'il est une exception ? Ou n'est-ce pas plutôt une conséquence de sa forme populaire et romanesque ?

Renan a bien recherché l'événement littéraire. Tout comme il cherche à tirer des revenus de sa plume, ses enseignements ayant été suspendus ; et de fait, Renan va se classer parmi les auteurs les mieux rémunérés de son temps. Ainsi se comprend la publication en 1864 d'une édition populaire du livre, au format réduit et bon marché, sous le titre *Jésus* : 80 000 exemplaires sont aussitôt vendus. La stratégie de la maison d'édition va dans le même sens ; son catalogue contient nombre d'auteurs à succès ou importants de la littérature et du roman contemporain : les Dumas père et fils, Prosper Mérimée, Champfleury, George Sand et Gustave Flaubert... « Les infatigables éditeurs Michel Lévy frères, au milieu du succès croissant de *Salammbô*, préparent une œuvre retentissante, annonce *Le Journal des livres* quelques jours avant la parution. Il s'agit d'un grand ouvrage de M. Renan, sous ce titre : *La Vie de Jésus-Christ*. Un sujet aussi élevé, traité par le savant professeur du Collège impérial de France, provoquera certainement une ardente polémique. »¹³

¹⁰ *Un témoignage sur Ernest Renan. Le témoignage de L.F.A. Maury*, éd. J. Pommier, Paris, Nizet, 1971, p. 54.

¹¹ V. Pagès, *M. Renan et son école*, Paris, Dentu, 1863, p. 8.

¹² N. Richard, *La Vie de Jésus de Renan, la fabrique d'un best-seller*, op. cit., p. 8.

¹³ « Bulletin littéraire », *Le Journal des livres*, février 1863, p. 1.

La polémique religieuse est en effet l'un des ingrédients majeurs de cet événement littéraire. Le prière d'insérer, écrit par Renan lui-même et publié dans la presse les jours qui précèdent, en joue habilement : « La *Vie de Jésus* de M. Renan paraît définitivement mercredi, 24. [...] Pas un mot de polémique. Le ton calme, et simple, du récit fait ressortir d'une manière étrange la haute figure du fondateur. Quel malentendu si on eût gêné la publication d'un tel livre ! »¹⁴

Même s'il a retenu l'attention de la postérité, le livre de Renan n'est pas un phénomène isolé : il participe au renouvellement des sources de l'incroyance dans la décennie 1860¹⁵. En 1859, le directeur du Muséum de Rouen, Félix-Archimède Pouchet, publie un *Traité de la génération spontanée*, objection décisive contre le Dieu créateur. En 1862, Clémence Royer traduit *L'Origine des espèces* de Darwin, accompagnée d'une préface anticléricale. Les ouvrages précédents de Renan ont tous été mis à l'Index. Au théâtre, une pièce créée en décembre 1862 à la Comédie-Française, *Le Fils de Giboyer* d'Émile Augier, devient le plus grand scandale de l'histoire des spectacles en France au XIX^e siècle en raison de sa teneur politique et anticléricale¹⁶. Ici encore, plusieurs commentateurs font le parallèle avec la *Vie de Jésus*.

Mais comparaison n'est pas raison. Certes, la *Vie de Jésus* peut être inscrite dans une conjoncture littéraire qui la rapproche d'œuvres de fiction, mais précisément, Renan entend faire œuvre de science.

Un ouvrage scientifique ou un roman historique ?

Renan envisage son livre comme un travail scientifique, qui s'appuie largement sur la critique allemande et sur son expérience du terrain acquise lors de la mission archéologique effectuée en Asie Mineure entre octobre 1860 et septembre 1861. La démarche de Renan se situe pleinement dans le cadre scientifique de son époque¹⁷. Il s'agit de reconstruire l'histoire de Jésus, différente de celle proposée depuis des siècles par les Églises, c'est-à-dire dégagée de tous présupposés dogmatiques.

¹⁴ Cité dans *Lettres inédites d'Ernest Renan à ses éditeurs*, Michel et Calmann Lévy, Paris, Calmann-Lévy, 1986, p. 37.

¹⁵ G. Cholvy et Y.-M. Hilaire, *Histoire religieuse de la France (1880-1914)*, Toulouse, Privat, 2000, p. 15-17.

¹⁶ J.-C. Yon, « *Le Fils de Giboyer* (1862) : un scandale politique au théâtre sous Napoléon III », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, vol. h.s. 8, n° 3, 2012, p. 109-122.

¹⁷ N. Richard, « La *Vie de Jésus* de Renan : un historien face à la question des miracles », dans : *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, sous la dir. de S. Cassagnes-Brouquet et al., Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 87-99.

Il repousse ainsi tout élément surnaturel dans le christianisme primitif : « Les sciences historiques, écrit-il l'année précédente, supposent qu'aucun agent surnaturel ne vient troubler la marche de l'humanité. »¹⁸ L'athéisme méthodologique revendiqué doit au contraire permettre d'expliquer « tout ce qui s'est passé sous Auguste et Tibère par les mêmes lois qu[e la science] applique au reste de l'histoire ». L'approche croyante interdit en effet, selon lui, toute lecture critique du texte biblique : or ce point est crucial pour déterminer dans quelle mesure « des données fournies par les Évangiles peuvent être employées dans une histoire dressée selon des principes rationnels »¹⁹. Ainsi Renan présente-t-il ses conclusions : l'Évangile de Matthieu contient « beaucoup de légendes d'un contour assez mou », et aucun des discours rapportés n'y est textuel ; l'Évangile de Marc est plus ancien, « plein d'observations minutieuses venant sans nul doute d'un témoin oculaire » ; la valeur historique de l'Évangile de Luc est « sensiblement plus faible » puisque son auteur compile sans critique ; le quatrième Évangile est une composition métaphysique destinée à « couvrir de l'autorité de Jésus certaines doctrines chères au rédacteur », mais il a l'avantage de ne pas s'appuyer sur les Évangiles synoptiques (VJ, Introduction, 41-46).

Le sujet choisi pose cependant des difficultés particulières. L'historien se trouve confronté à des documents peu nombreux, peu fiables, souvent pleins de contradictions. Se borner à dire avec Josèphe et Tacite que Jésus « fut mis à mort par l'ordre de Pilate à l'instigation des prêtres » serait absurde, estime Renan : « Ce serait là, selon moi, un genre d'inexactitude pire que celui auquel on s'expose en admettant les détails que nous fournissent les textes » (VJ, Introduction, 51).

Pourquoi alors, malgré le manque de données historiques, choisir un angle biographique²⁰ ? Lorsqu'il compose en 1845 un *Essai psychologique sur Jésus-Christ*, Renan se défend de faire une biographie : c'est la doctrine qui l'intéresse. En 1849, dans l'article qu'il consacre aux « historiens critiques de Jésus », sa perspective n'a pas changé : la biographie du Christ lui paraît tout à fait secondaire. Mais en 1863, l'histoire des doctrines chrétiennes voulue par Renan a pris un tour résolument biographique : « J'ai compris, depuis, que l'histoire n'est pas un simple jeu d'abstractions, que les hommes y sont plus que les doctrines » (VJ, Introduction, 53). Renan s'oppose ainsi au mythisme de l'Allemand David F. Strauss, auteur en 1835 d'une célèbre *Vie de Jésus*. Strauss ne nie pas l'existence de Jésus, mais cette dernière n'a pour lui aucune importance dans la fixation du « mythe » christologique. Renan refuse cette interprétation

¹⁸ E. Renan, *La Chaire d'hébreu au Collège de France. Explications à mes collègues*, Paris, M. Lévy frères, 1862.

¹⁹ E. Renan, *Vie de Jésus*, dans : *Histoire des origines du christianisme*, vol. 1, Paris, Robert Laffont, 1995 : Introduction, p. 30 (désormais abrégé en VJ, suivi du numéro de la page).

²⁰ R. D. Priest, « L'évolution du Jésus renanien, 1845-1863 », *Études renaniennes*, n° 116, 2015, p. 191-206.

car elle gomme justement la *personne* de Jésus : le fait historique ne doit pas éclipser le fait biographique. Faire l'histoire des origines du christianisme revient donc à faire l'histoire de Jésus, des apôtres, de saint Paul... et c'est ainsi que Renan nomme les trois premiers volumes de sa série.

Devant ces sources contradictoires ou légendaires, Renan revendique une part d'interprétation. Certes, les historiens ne se privent pas d'utiliser leur intuition, ils interprètent les faits, mais ils ne confondent pas leurs hypothèses et la vérité. Or Renan s'autorise « une part de divination et de conjecture » sans laquelle il est impossible de « faire revivre les hautes âmes du passé » (VJ, Introduction, 54). Renan n'est donc pas l'incarnation de la méthode historique chère aux positivistes : « Si Renan se situe du côté de l'histoire positiviste lorsqu'il s'agit de juger de la possibilité des miracles, souligne Perrine Simon-Nahum, il congédie cette même histoire dès lors que n'est plus seule en cause la relation d'une vérité historique mais le rapport au Christ des premiers chrétiens et au-delà celui qu'entretient avec lui l'homme du XIX^e siècle. »²¹ Renan s'appuie dès lors sur la philologie et ses différents niveaux de lecture pour découvrir, par delà l'histoire, le « sens » de la vie du Christ. Ce faisant, il donne à la vérité un statut plus flexible : « Les détails ne sont pas vrais à la lettre, écrit-il ; mais ils sont vrais d'une vérité supérieure, ils sont plus vrais que la vérité, en ce sens qu'ils sont la vérité rendue expressive, élevée à la hauteur d'une idée » (VJ, Introduction, 51).

Voilà pourquoi les exégètes protestants que cite Renan lui-même sont désappointés à la lecture de la *Vie de Jésus* : au lieu de s'en tenir au seul texte pour reconstituer la vie du Christ, Renan extrapole sans justifier ses interprétations. « Personne n'a abusé comme lui du *peut-être* », s'offusque le pasteur Edmond de Pressensé²². Les exemples de ces valse-hésitations de Renan sont nombreux : « Sur Lysanias, une étude de l'inscription de Zénodore [...] m'a amené à croire que l'évangéliste pouvait n'avoir pas aussi gravement tort que d'habiles critiques le pensent » (VJ, Préface, 11). « Phrase extraordinaire de prudence ! », commente l'historien Charles-Olivier Carbonell²³, où chaque mot donne un coup de frein à l'élan optimiste vers le savoir et la certitude : le maître-mot de cet ouvrage semble « je crois », ou plus souvent même « je ne crois pas ». Renan est avant tout un historien romantique.

²¹ P. Simon-Nahum, « Ernest Renan. Histoire du christianisme et histoire des religions », *De Renan à Marrou. L'histoire du christianisme et les progrès de la méthode historique (1863-1968)*, sous la dir. de Y.-M. Hilaire, Lille, Presses universitaires du septentrion, 1999, p. 43. Voir aussi A. Petit, « Le prétendu positivisme d'Ernest Renan », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 8, 2003, p. 73-101.

²² E. de Pressensé, *L'École critique et les Apôtres. À l'occasion du dernier ouvrage de M. Renan*, Paris, Meyrueis, 1866, p. 27.

²³ C.-O. Carbonell, *Histoire et historiens. Une mutation idéologique des historiens français 1865-1885*, Toulouse, Privat, 1976, p. 317.

Et il prête d'autant plus le flanc à la critique que toute son érudition reste pour ainsi dire cachée : il ne fait état des débats exégétiques que dans l'introduction, citant quatre livres de référence et deux revues auxquels il renvoie les personnes intéressées ! Dans une lettre à Sainte-Beuve, Renan explique avoir voulu éviter « les termes spéciaux du jargon des écoles allemandes, inutiles presque toujours, [...] et, pour les discussions de détails, j'eusse été amené à répéter Strauss ou d'autres travaux très bien faits. »²⁴ Mais plus encore, il explique « être très succinct » sur « une foule de points » (*VJ*, Introduction, 25). Les adversaires de Renan ont donc beau jeu de souligner cette étrange méthode scientifique, qui tranche sans preuves ni autres formes de démonstration. L'abbé Gratry relève ainsi dix-neuf citations pour vérifier que Jésus parle volontiers des enfants dans ses paraboles, et aucune pour justifier le sentiment d'infériorité de Jésus par rapport à Jean-Baptiste²⁵ ! Telle serait sa méthode : « l'assertionalisme absolu », et certains préfèrent rire de tous les détails donnés par Renan, qui est au courant des lectures de Jésus et semble avoir vécu dans la plus grande intimité de Jésus... Dans la 13^e édition de 1867, Renan réécrit d'ailleurs de nombreux passages et complète son ouvrage d'une préface et d'un long appendice pour répondre aux accusations de légèreté scientifique.

Mais cette faiblesse n'est pas la seule incongruité de l'ouvrage. Le récit est placé sous les auspices d'une étrange dédicace, « À l'âme pure de ma sœur Henriette, morte à Byblos, le 24 septembre 1861 » :

Te souviens-tu, du sein de Dieu où tu reposes, de ces longues journées de Ghazir, où, seul avec toi, j'écrivais ces pages inspirées par les lieux que nous avons visités ensemble ? [...] Tu dors maintenant dans la terre d'Adonis, près de la sainte Byblos et des eaux sacrées où les femmes des mystères antiques venaient mêler leurs larmes. Révèle-moi, ô bon génie, à moi que tu aimais, ces vérités qui dominent la mort, empêchent de la craindre et la font presque aimer. (*VJ*, p. 4)

Pourquoi donner au livre ce caractère autobiographique ? Quel sens cette célébration mystique a-t-elle dans un ouvrage qui se veut scientifique ? Et ce ne sont pas les seuls termes ambigus utilisés par Renan. Dans son introduction, il présente sa mission archéologique comme une « révélation » : « J'eus devant les yeux un cinquième Évangile, lacéré, mais lisible encore, et désormais, dans les récits de Matthieu et de Marc, au lieu d'un être abstrait, qu'on dirait n'avoir jamais existé, je vis une admirable figure humaine vivre, se mouvoir » (*VJ*, Introduction, 53).

²⁴ *Ceuvres complètes d'Ernest Renan*, éd. H. Psichari, Paris, Calmann-Lévy : *Correspondance*, 1845-1892, vol. X, 1961, p. 391.

²⁵ Abbé Gratry, *Jésus-Christ. Réponse à M. Renan*, Paris, Plon, 1864, p. 66.

L'historien ressuscite-t-il les vestiges du passé, ou laisse-t-il parler son imagination éveillée par le charme des paysages découverts ? Doit-on comprendre que le livre est né d'une mystérieuse alchimie entre le paysage et la sensibilité de l'auteur, bien plus que d'un rigoureux travail de recherche ?

Voilà en tout cas suffisamment d'éléments pour conclure à l'échec de la science dans le projet ambitieux de Renan²⁶. En Allemagne même, les théologiens les plus reconnus sont déçus de cette *Vie de Jésus* : « C'est un roman..., écrit le professeur Karl Theodor Keim, éminent spécialiste de l'histoire des origines du christianisme ; ce sont de *Nouveaux Mystères de Paris*, écrits avec rapidité pour amuser, sur un terrain sacré, un public de profanes... Sur toutes les questions graves, le livre est nul scientifiquement. »²⁷

Un beau roman, à défaut d'être un grand roman

Renan est donc « arrivé ainsi à faire un livre d'art autant et plus que d'histoire », selon le mot de Sainte-Beuve²⁸. La *Vie de Jésus* se présente comme un récit chronologique, écrit dans un style simple et agréable pour être accessible. Et Renan ne cache pas le parti-pris esthétique qui l'a guidé.

« L'historien n'a qu'un souci, l'art et la vérité », affirme-t-il (*VJ*, Préface, 9) ; « les textes ont besoin de l'interprétation du goût » ; « la raison d'art en pareil sujet est un bon guide ; le tact exquis d'un Goethe trouverait à s'y appliquer » (*VJ*, Introduction, 54). Pour reconnaître les vraies paroles du Christ, Renan recherche « cette espèce d'éclat à la fois doux et terrible, cette force divine qui souligne ces paroles, les détache du contexte et les rend pour le critique facilement reconnaissables » (*VJ*, Introduction, 46). Ainsi Renan peut-il combiner les textes à son gré, laisser toute liberté à sa fantaisie, corriger les évangiles : « Le caractère de Jésus, loin d'avoir été embelli par ses biographes, a été rapetissé par eux » (*VJ*, 258). L'intensité des émotions compense les défaillances des sources.

Renan est un artiste consommé, et cette qualité lui est unanimement reconnue. Il semble en effet difficile de rien lire qui soit d'une forme plus exquise : Renan sait donner vie aux sujets les plus sévères. Son style est un mélange d'érudition, d'imagination et de poésie, soutenu par une fine et mordante ironie. Ses récits sont toujours animés, dramatiques, aux couleurs chatoyantes. La description de l'enfance de Jésus, sa vie dans la misérable

²⁶ P. Simon-Nahum, « Le scandale de la *Vie de Jésus* de Renan. Du succès littéraire comme mode d'échec de la science », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 25, 2007/1, p. 61-74.

²⁷ Cité par l'abbé Meignan parmi un certain nombre de réactions allemandes : « La *Vie de Jésus* et la critique allemande », *Le Correspondant*, le 25 octobre 1863.

²⁸ Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, Paris, M. Lévy frères, 1866.

masure de son père et dans les rues étroites de la petite ville de Nazareth, au bord des fontaines où les femmes viennent le soir puiser de l'eau, est « un petit tableau à la Rembrandt fort bien réussi » ; un peu plus loin, Renan a des pages délicieuses sur la nature enchanteresse de la Galilée : « Nous goûtons certes ces morceaux exquis taillés à la loupe comme des diamants. »²⁹ La *Vie de Jésus* porte témoignage de la sensibilité de Renan à ces paysages qu'il a visités et qui ont une force magique d'évocation : c'est comme l'apparition du Christ que Renan a vue en ces lieux, devenus pour lui un Évangile vivant.

Qui ne s'oublierait près de lui, écrit l'abbé Loyson, par exemple sur la hauteur de Nazareth, sur les bords du lac de Généraseth, près du puits de Jacob, dans la société de ces femmes chastement éprises de la pensée et de l'œuvre du Christ ! Qui ne subirait, avec elles, l'ascendant du jeune maître, l'attrait de son élévation et même de sa beauté ! À coup sûr, Renan a subi le premier cet attrait, puisqu'il le rend si bien.³⁰

Le roman est un succès, mais du point de vue littéraire il présente pourtant des faiblesses. « Tout le mérite d'écrivain de M. Renan, en lui faisant la part la plus large, est d'être un coloriste assez doux sur un fond de ténuité superficielle », note Barbey d'Aurevilly ; le Jésus qu'il a inventé est « coquet, soigné, presque joli » : il a réussi « le paysage en vignette et le buste en cire »³¹. Edmond About n'a guère goûté « ces petits jardins de la Galilée, où M. Renan joue ses airs de flûte angélique entre la vigne et le figuier », ni le portrait « si rose et si efféminé » du Christ³². Cela rejoint les appréciations de certains adversaires de Renan : son livre ne serait qu'une « draperie littéraire » « luisante » et « soyeuse », « uniforme » et « flasque »³³ au « romantisme mignard »³⁴...

Un autre défaut majeur de l'ouvrage tiendrait aux descriptions, utiles lorsqu'elles apportent un supplément d'information sur la population des contrées concernées, mais omniprésentes, envahissantes, démesurées chez Renan. La description de Jérusalem par exemple, la première fois qu'y arrive Jésus, était un morceau à soigner particulièrement : elle relève malheureusement,

²⁹ E. de Pressensé, *L'École critique et Jésus-Christ*, Paris, Meyrueis, 1863, p. 15.

³⁰ Abbé Loyson, *Une prétendue Vie de Jésus de M. Ernest Renan historien, philosophe et poète*, Paris, Douniol, 1863, p. 72-74.

³¹ J. Barbey d'Aurevilly, *Les œuvres et les hommes IX. Les philosophes et les écrivains religieux*, Paris, A. Lemerre, 1887, p. 118, 129. Voir L. Réat, « Barbey face à Renan ou l'échange impossible », *Études renaniennes*, n° 113, 2012, p. 49-58.

³² E. About, *Salon de 1864*, Paris, Hachette, 1864, p. 76, 111.

³³ J. Félix, *M. Renan et sa Vie de Jésus*, Paris, Douniol-Dillet, 1863, p. 7.

³⁴ Abbé Freppel, *Examen critique de la Vie de Jésus par M. Renan*, Paris, Bray-Palmé, 1863, p. 15. Voir R. Molho, « Le 'Jésus' de Renan, un personnage romantique », *Romantisme*, n° 11, 1976, p. 68-74.

regrette Marcel Proust, davantage du guide de voyage que du roman, rédigée dans un style de Baedeker – du nom de l'éditeur d'une fameuse collection de guides touristiques. Renan veut-il finir dignement un chapitre ? Il a « de ces images de bon élève qui ne naissent nullement d'une impression »³⁵, et Proust cite quelques exemples significatifs à ses yeux : « Quand l'accablante lumière avait fait place à l'innombrable armée des étoiles » ; « Maintenant la barque apostolique va pouvoir enfler ses voiles »... Renan abonde dans son genre et tombe dans la manière : pour Albert Schweitzer³⁶, le kitsch dans lequel sombre Renan s'incarne dans cette mule, « si bonne et si sûre, et dont le grand œil noir, ombragé de longs cils, a beaucoup de douceur » (VJ, 141) !

La philosophie esthétique de Renan : le dilettantisme

Un dernier élément a contribué au succès de la *Vie de Jésus* : malgré ce que répètent ses adversaires, Renan n'a pas de but polémique. Chez lui, l'incrédulité la plus franche est exprimée dans le langage le plus modéré et le plus spirituel : « C'est de cette modération et de cet esprit que nous nous plaignons le plus », écrit le pasteur Pressensé dès 1859³⁷. Une modération exquise, un ton poli et contenu, un langage toujours respectueux, une délicate ironie... Où est le controversiste qui se passionne, s'irrite, s'emporte ? Où sont la verve mordante et cruelle de Voltaire, la passion sauvage de Diderot ? Le dédain est un « fondement inaperçu du renanisme », note Laudyce Rétat³⁸. L'horizon de pensée du controversiste athée était traditionnellement ce christianisme qu'il combattait et détestait : or tout indique que ce n'est plus celui de Renan, et ce changement a quelque chose d'effrayant pour les chrétiens. Ce qu'ils lisent à travers l'ouvrage de Renan, c'est l'effacement du christianisme, comme déjà mort : le critique peut s'y intéresser, s'en moquer même, mais il ne peut plus le prendre au sérieux. Qui donc aujourd'hui blasphémerait contre Osiris, Jupiter ou Minerve ? Renan se penche sur le christianisme comme un érudit sur les religions païennes : il se promène dans l'histoire religieuse de l'humanité comme dans un musée. Renan n'est pas un acteur dans le drame de la vérité religieuse et philosophique : il est un spectateur qui examine, constate, recueille tout avec un égal intérêt, n'affirme rien, ne nie rien non plus...

³⁵ M. Proust, « Préface » de Paul Morand, dans : *Tendres Stocks* [1921], *Nouvelles complètes*, Paris, Gallimard, coll. Pléiade, tome 1, 1992 p. 4-5.

³⁶ A. Schweitzer, *Geschichte der Leben-Jesu Forschung* [1913], dans : *Gesammelte Werke*, Zurich, Ex libris, 1974, tome 3, p. 294.

³⁷ E. de Pressensé, *Revue chrétienne*, juillet 1859, p. 446.

³⁸ L. Rétat, *Religion et imagination religieuse : leurs formes et leurs rapports dans l'œuvre d'Ernest Renan*, Paris, Klincksieck, 1977, p. 417.

La mission libératrice de la science consisterait précisément à affranchir l'homme de l'illusion d'un premier principe. Examinant en 1857 la personnalité de Lamennais³⁹, Renan constate que le plus sûr moyen d'échouer dans la recherche de la vérité est de mettre à sa poursuite de l'ardeur et de la fixité ; Lamennais aurait gâché ses grandes qualités par ce besoin d'absolu. Renan conclut au scepticisme : la vérité serait toute relative, nuancée et insaisissable. L'interprétation donnée par Renan de la mort du Christ serait à cet égard significative de la solution qu'il apporte à ce problème.

Dans ses dernières luttes, Jésus s'exalte jusqu'au fanatisme, mais le rôle qu'il assume est impossible à soutenir, la voie empruntée sans issue : il est temps, conclut Renan, que la mort vienne dénouer une situation tendue à l'excès – dénouement douloureux mais grandiose, qui donne l'immortalité à sa religion :

Repose maintenant dans ta gloire, noble initiateur. Ton œuvre est achevée ; ta divinité est fondée. Ne crains plus de voir crouler par une faute l'édifice de tes efforts. Désormais hors des atteintes de la fragilité, tu assisteras, du haut de la paix divine, aux conséquences infinies de tes actes. Au prix de quelques heures de souffrance, qui n'ont pas même atteint ta grande âme, tu as acheté la plus complète immortalité. (VJ, 257)

Puisque jamais l'idéal ne se réalise qu'en se détériorant, la mort de Jésus scelle sa divinité. Jésus est pour Renan fils de Dieu en ce qu'il fonda la bonne religion de l'humanité, le « culte pur » ; il a été « la plus haute conscience de Dieu » qui ait existé au sein de l'humanité. Ce faisant, Renan révèle quelle est sa philosophie : « Pour ne s'attacher à aucune des formes qui captivent l'adoration des hommes, on ne renonce pas à goûter ce qu'elles contiennent de bon et de beau » (VJ, Introduction, 55). Renan voit tout en artiste et en esthète ; il juge tous les aspects de la vie sous l'angle de l'art et de l'élégance : il est un dilettante raffiné et sceptique⁴⁰.

Conclusion

Le succès de la *Vie de Jésus*, écrit Zola, c'est le succès de *Ruy Blas*, c'est la phrase, le son, la couleur, l'odeur séduisant tout un peuple d'artistes par les sens. Il y a là un effet nerveux, matériel. Quand un rhétoricien a du génie, il est le maître incontesté

³⁹ M.-C. Bénassy, « Renan juge de Lamennais », *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 99-2, 2004, p. 392-405.

⁴⁰ J.-F. Hugot, *Le Dilettantisme dans la littérature française d'Ernest Renan à Ernest Psichari*, Lille, Atelier de reproduction des thèses, 1984.

des foules, il les prend par leur chair et les conduit où il veut. Un savant fera le vide dans un auditoire, lorsqu'un poète enthousiasmera jusqu'à ses adversaires.⁴¹

Si l'on en juge par l'enthousiasme des foules, alors Renan se range assurément dans la catégorie des poètes plus que dans celle des savants. Malgré son désir d'objectivité, Renan se passe de convaincre scientifiquement et donne à son livre une portée morale et philosophique ; le recours à une langue et des formes simples, la mise en intrigue et la dramatisation du récit, la visée esthétique, tout contribue ainsi à faire de la *Vie de Jésus* un roman.

En brouillant les repères entre critique des sources et interprétation artistique, entre histoire et littérature, le livre-scandale de 1863 devient lui-même une matrice de création : « La *Vie de Jésus* est bien l'amorce, ou l'autorisation, qu'il fallait à la littérature romanesque (et plus tard au cinéma) pour s'emparer du rabbi galiléen et en faire un personnage de fiction à part entière », relève Jean Kaempfer⁴². Mais plus étonnant encore, Renan lui-même inspire des personnages de roman à de nombreux auteurs, comme Paul Bourget, André Thérive, Maurice Barrès, Mary Ward ou Nicolas Ségur⁴³. *Repose maintenant dans ta gloire, noble écrivain. Ta légende est achevée ; ton immortalité est assurée grâce au miracle de la fiction...*

Bibliographie

About, Edmond, *Salon de 1864*, Paris, Hachette, 1864.

Anfray, Clélia C., « Zola, lecteur de Renan », *Nineteenth-Century French Studies*, n° 3 & 4, 2010, p. 199-210.

Artiaga, Loïc, *Des torrents de papier. Catholicisme et lectures populaires au XIX^e siècle*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007.

Barbey d'Aurevilly, Jules, *Les œuvres et les hommes IX. Les philosophes et les écrivains religieux*, Paris, A. Lemerre, 1887.

Barbey d'Aurevilly, Jules, *Les œuvres et les hommes XXIV. Voyageurs et romanciers*, Paris, A. Lemerre, 1908.

⁴¹ E. Zola, *Le Roman expérimental*, Paris, Charpentier, 1880 : « Lettre à la jeunesse », p. 84. Voir C. C. Anfray, « Zola, lecteur de Renan », *Nineteenth-Century French Studies*, n° 3 & 4, 2010, p. 199-210.

⁴² J. Kaempfer, « La *Vie de Jésus*, tout un roman... », *Études de lettres*, n° 3, 2005, p. 37-49. Isabelle Saint-Martin s'est pour sa part intéressée aux œuvres picturales que Renan est censé avoir inspiré : « Le Jésus de Renan dans l'art », *Actes de la Journée d'études Le Christ refiguré (1848-1939)*, sous la dir. de B. Foudral et O. Schuwer, mis en ligne sur <http://124revue.hypotheses.org>, consulté le 30/07/2020.

⁴³ Voir le numéro 117 des *Études renaniennes* (2016) entièrement consacré à cette thématique.

- Bénassy, Marie-Cécile, « Renan juge de Lamennais », *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 99-2, 2004, p. 392-405.
- Bersier, Eugène, « Revue du mois », *Revue chrétienne*, juillet 1863.
- Bompaire-Èvesque, Claire, « Introduction », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 62, 2010, p. 11-23.
- Carbonell, Charles-Olivier, *Histoire et historiens. Une mutation idéologique des historiens français 1865-1885*, Toulouse, Privat, 1976.
- Cholvoy, Gérard et Hilaire, Yves-Marie, *Histoire religieuse de la France (1880-1914)*, Toulouse, Privat, 2000.
- Félix, Joseph, *M. Renan et sa Vie de Jésus*, Paris, Douniol-Dillet, 1863.
- Freppel, Abbé, *Examen critique de la Vie de Jésus par M. Renan*, Paris, Bray-Palmé, 1863.
- Gouhier, Henri, *Renan, auteur dramatique*, Paris, Vrin, 1972.
- Gratry, Abbé, *Jésus-Christ. Réponse à M. Renan*, Paris, Plon, 1864.
- Hugot, Jean-François, *Le Dilettantisme dans la littérature française d'Ernest Renan à Ernest Psichari*, Lille, Atelier de reproduction des thèses, 1984.
- Kaempfer, Jean, « La Vie de Jésus, tout un roman... », *Études de lettres* (Lausanne), n° 3, 2005, p. 37-49.
- Loyson, Abbé, *Une prétendue Vie de Jésus de M. Ernest Renan historien, philosophe et poète*, Paris, Douniol, 1863.
- Meignan, Abbé, « La Vie de Jésus et la critique allemande », *Le Correspondant*, le 25 octobre 1863.
- Molho, Raphaël, « Le 'Jésus' de Renan, un personnage romantique », *Romantisme*, n° 11, 1976, p. 68-74.
- Pagès, Volusien, *M. Renan et son école*, Paris, Dentu, 1863.
- Petit, Annie, « Le prétendu positivisme d'Ernest Renan », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 8, 2003, p. 73-101.
- Pressensé (de), Edmond, *L'École critique et Jésus-Christ*, Paris, Meyrueis, 1863.
- Pressensé (de), Edmond, *L'École critique et les Apôtres. À l'occasion du dernier ouvrage de M. Renan*, Paris, Meyrueis, 1866.
- Pressensé (de), Edmond, « Revue du mois », *Revue chrétienne*, juillet 1859.
- Priest, Robert D., « L'évolution du Jésus renanien, 1845-1863 », *Études renanien-nes*, n° 116, 2015, p. 191-206.
- Proust, Marcel, « Préface » de Paul Morand, *Tendres Stocks* [1921], *Nouvelles complètes*, Paris, Gallimard, coll. Pléiade, tome 1, 1992, p. 3-12.
- Renan, Ernest, *Cahiers de jeunesse 1845-1846*, Paris, Calmann-Lévy, 1906.
- Renan, Ernest, *La Chaire d'hébreu au Collège de France. Explications à mes collègues*, Paris, M. Lévy frères, 1862.
- Renan, Ernest, *Vie de Jésus* [1867], dans : *Histoire des origines du christianisme*, vol. 1, Paris, Robert Laffont, 1995.
- Renan, Ernest, *Œuvres complètes*, éd. Henriette Psichari, Paris, Calmann-Lévy : *Correspondance, 1845-1892*, vol. X, 1961.

- Renan personnage de roman*, *Études renaniennes*, n° 117, décembre 2016.
- Rétat, Laudyce, « Barbey face à Renan ou l'échange impossible », *Études renaniennes*, n° 113, 2012, p. 49-58.
- Rétat, Laudyce, *Religion et imagination religieuse : leurs formes et leurs rapports dans l'œuvre d'Ernest Renan*, Paris, Klincksieck, 1977.
- Richard, Nathalie, *La Vie de Jésus de Renan, la fabrique d'un best-seller*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- Richard, Nathalie, « La Vie de Jésus de Renan : un historien face à la question des miracles », dans : *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, sous la dir. de Sophie Cassagnes-Brouquet et al., Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 87-99.
- Sainte-Beuve, Charles-Augustin, *Causeries du lundi*, Paris, M. Lévy frères, 1866.
- Schweitzer, Albert, *Geschichte der Leben-Jesu Forschung* [1913], *Gesammelte Werke*, Zurich, Ex libris, 1974, tome 3.
- Simon-Nahum, Perrine, « Ernest Renan. Histoire du christianisme et histoire des religions », dans : *De Renan à Marrou. L'histoire du christianisme et les progrès de la méthode historique (1863-1968)*, sous la dir. d'Yves-Marie Hilaire, Lille, Presses universitaires du septentrion, 1999, p. 35-45.
- Saint-Martin, Isabelle, « Le Jésus de Renan dans l'art », dans : *Actes de la Journée d'études Le Christ refiguré (1848-1939)*, sous la dir. de Benjamin Foudral et Olivier Schuwer, p. 1-26, mis en ligne sur <http://124revue.hypotheses.org>, consulté le 29/06/2020.
- Simon-Nahum, Perrine, « Le scandale de la Vie de Jésus de Renan. Du succès littéraire comme mode d'échec de la science », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 25, 2007/1, p. 61-74.
- Un témoignage sur Ernest Renan. Le témoignage de L.F.A. Maury*, éd. Jean Pommier, Paris, Nizet, 1971.
- Yon, Jean-Claude, « Le Fils de Giboyer (1862) : un scandale politique au théâtre sous Napoléon III », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, vol. h.s. 8, n° 3, 2012, p. 109-122.
- Zola, Émile, *Le Roman expérimental*, Paris, Charpentier, 1880.